

Dossier de presse trigon-film

# CLASS ENEMY

Razredni Sovraznik

Un film de Rok Bicek  
Slovénie, 2013



## DISTRIBUTION

trigon-film  
Limmatauweg 9  
5408 Ennetbaden  
Tél: 056 430 12 30  
Fax: 056 430 12 31  
info@trigon-film.org  
www.trigon-film.org

## CONTACT MEDIAS

Martial Knaebel  
079 438 65 13  
romandie@trigon-film.org

## MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

## FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Rok Biček
Scénario	Nejc Gazvoda, Rok Biček, Janez Lapajne
Image	Fabio Stoll
Décors	Danijel Modrej
Montage	Janez Lapajne, Rok Biček
Son	Julij Zornik, Peter Žerovnik
Musique originale	Chopin
Costumes	Bistra Borak
Production	Aiken Veronika Prosenc, Janez Lapajne
Langues	Slovène et allemand – a/f
Durée	112 minutes

## FICHE ARTISTIQUE

Igor Samobor	Robert
Nataša Barbara Gracner	Zdenka
Tjaša Železnik	Saša
Maša Derganc	Nuša
Robert Prebil	Matjaž
Voranc Boh	Luka
Jan Zupancic	Tadej
Daša Cupevski	Sabina
Doroteja Nadrah	Mojca
Špela Novak	Špela
Pia Korbar	Maruša
Dan David Mrevlje Natlacen	Primož
Jan Vrhovnik	Nik
Kangjing Qiu	Chang
Estera Dvornik	Sonja

## FESTIVALS

- 28. Settimana Internazionale della Critica 2013, Venise  
FEDEORA Award for Best Film
- 16. festival slovenskega filma 2013 (Festival du film slovène)  
Vesna du meilleur long métrage,  
Vesna du meilleur acteur (I.Samobor comme Robert)  
Vesna du meilleur second rôle féminin (N.B.Gracner comme Zdenka),  
Vesna de la meilleure image (F.Stoll),  
Vesna des meilleurs costumes (B.Borak),  
Prix du public pour le meilleur film (A.V.Prosenc & J.Lapajne, producteurs),  
Prix de la critique (FIPRESCI) pour le meilleur film (R.Bicek, director)
- 62. FilmFestival Mannheim-Heidelberg 2013  
Prix des exploitants de salles

## **SYNOPSIS**

La jeune professeur d'allemand, et responsable de classe, doit partir en congé de maternité. Elle est remplacé par Robert Zupan, un homme dans la cinquantaine, à l'allure sévère et aux méthodes pédagogiques plus classiques. Très vite la classe a du mal à accepter ces nouvelles exigences et une tension s'installe. Le suicide d'une camarade portera celle-ci à son paroxysme, poussant les élèves jusqu'à la révolte.

## **RESUME DU FILM**

Nusa, 35 ans, est très aimée par ses élèves à qui elle enseigne l'allemand en dernière année de collège, et qu'elle doit quitter pour prendre un congé de maternité. Elle est donc remplacée par Robert au milieu de l'année scolaire. Dès la première leçon, les relations se tendent entre les élèves et le nouveau prof d'allemand qui souhaiterait les pousser à considérer la vie de façon plus responsable et sérieuse. Il leur impose ainsi un comportement plus strict et respectueux au sein de la classe. Il se montre aussi plus exigeant au niveau des connaissances et du travail. Après un cours, Robert surprend Sabina jouant du piano dans une salle de cours. Il s'arrête pour l'écouter, elle-même ne le remarque pas. Une camarade de Sabina, Marusa les voit et en parle à d'autres membres de la classe. Robert parle avec Sabina à propos de son avenir et de son talent. Il le fait durement et Sabina quitte son bureau en larmes. Pour ses camarades, la cause est entendue: il l'a martyrisée. Le jour du carnaval, les étudiants sont tous déguisés et dissipés dans la classe lorsque Robert leur annonce la mine grave que Sabina s'est suicidée. Les élèves sont sous le choc, mais l'attitude de l'enseignant ne change pas. Les élèves sont persuadés que celui-ci est le responsable de la mort de Sabina et ils sont enragés de le voir ne montrer aucune espèce de tristesse ou de culpabilité. Les provocations des élèves, menés par Luka – qui vient lui-même de perdre sa mère – se succèdent pour mener à une véritable révolte où un groupe d'entre eux s'enferment dans la cabine de radio de l'école pour accuser pêle-mêle leur professeur, les autorités du collège, le système éducatif. Robert, imperturbable, essaie d'utiliser l'évènement pour les amener à réfléchir sur leur comportement, sur la vie et sur la mort. Encore une fois, les élèves répondent par la confrontation qui deviendra même violente. Sommés de s'excuser auprès de Robert, ils refusent. Lors d'une réunion avec les parents, Robert défend pourtant ses élèves. Lors de leur dernière leçon de fin d'année, celui-ci leur parle alors ouvertement tentant de leur expliquer sa démarche. Il leur expliquera aussi pourquoi il ne participera pas au voyage de fin d'études. Il quittera l'établissement croyant entendre la même partition de Chopin que Sabina avait jouée auparavant. C'est sur cette même musique qu'apparaît la dernière séquence des élèves sur le bateau les menant en Grèce pour leur course d'école.

## BIOFILMOGRAPHIE DU REALISATEUR

Né en 1985 à Novo Mesto, en Slovénie. Diplômé de l'université de Ljubljana. Pénètre dans le monde du cinéma en étudiant à l'école PoEtika de Janez Lapajne, une académie spécialisée dans l'étude des arts et de la mise en scène de cinéma. Obtint plusieurs récompenses pour ses films d'études. *Class Enemy* est son premier film long métrage en tant que réalisateur.

Comme les réalisateurs qui l'inspirent, tels que Michael Haneke, Cristian Mungiu et Andreï Zvyagintsev, Biček joue avec le danger potentiel qui peut se cacher dans de petits détails de la vie quotidienne. Un geste, un regard ou un mot inapproprié peuvent représenter l'étincelle qui mettra le feu aux poudres. Son court-métrage de diplôme *Duck Hunting* fut immédiatement acheté par Arte. Tourné dans les couleurs défraîchies de l'automne des zones humides slovènes, deux fils vont chercher leur père à sa sortie de prison, l'emmenant pour une partie de chasse au canard qui va vite tourner à la tragédie grecque.

### Filmographie (sélection)

- 2013 *Class Enemy* (Razredni sovražnik) – première fiction
- 2010 *Invisible Dust* (Nevidni prah) – court-métrage d'étude (TV)
- 2010 *Duck Hunting* (Lov na race) – court-métrage d'étude
- 2008 *Day in Venice* (Dan v Benetkah) – court-métrage d'étude
- 2007 *The Family* (Družina) – court-métrage d'étude (documentaire)
- 2004 *Life* (Zivljenje) – court-métrage d'étude

## **Rok Bicek à propos de son film**

Propos recueillis par Spela Barlic

### **INSPIRATION**

L'histoire s'inspire d'un fait réel que j'ai vécu au lycée où une jeune fille de la classe de troisième s'était donnée la mort. Il s'en est suivi une révolte spontanée de ses camarades de classe contre le système éducatif et les enseignants. Mais après une semaine à peu près l'établissement s'est de nouveau calmé. Les élèves révoltés ne visaient aucun ennemi en particulier car ils ne pouvaient rendre personne directement responsable de la mort de leur camarade. Ils allumèrent des bougies dans les escaliers de l'école, lurent un manifeste au micro de la radio de l'établissement et boycottèrent les leçons. Ils manifestèrent leurs frustrations personnelles par ces moyens-là. L'incident m'a inspiré dix ans plus tard. Au cours des recherches approfondies sur cette affaire, j'ai découvert plein de choses sur les relations antagonistes entre les principaux acteurs, ainsi que sur les situations dramatiques qui se sont déroulées entre eux. Cela a créé le cadre de l'histoire et une base pour la plupart des scènes du film.

### **RÉBELLION**

Pour ce qui concerne le récit, ce ne sont pas les raisons du suicide de la jeune fille qui m'intéressaient. L'événement était un élément déclencheur qui faisait avancer l'histoire. Ce qui m'intéressait, c'est la dynamique des relations entre les élèves, la façon dont ils utilisèrent une tragédie personnelle pour leur rébellion et avec quelle légèreté ils accusèrent le professeur. J'étais fasciné par l'idée de présenter comment toute une classe peut se rassembler, en tant que groupe protagoniste, autour d'une idée, et lorsque le système se fissure, la contestation éclate. C'est un classique de toute révolution qui a besoin d'un ennemi commun pour unifier un groupe. Aussitôt que l'ennemi est éliminé et le but atteint, le groupe se désintègre. Ce sera Luka qui subit le plus grand changement, comme celui qui règle la facture de la révolution. Qui étaient les partisans dont les antagonismes ont provoqué les meurtres de masse depuis la seconde guerre mondiale? Vraisemblablement des gens qui sont passés par de très mauvais moments qui les ont profondément marqués. Les hommes qui ont été meurtris au niveau affectif sont devenus des individus insensibles et vindicatifs. Parmi tous les élèves, ce sont les frustrations de Luka qui sont les plus fortes. Il ne met pas la perte de sa mère en avant et dirige tous les sentiments négatifs de la rébellion vers un ennemi apparent. Le fardeau que porte Luka est l'étincelle qui allume le feu. Si le prof d'allemand n'avait pas existé, il aurait dû l'inventer.

### **LE PROFESSEUR**

Le personnage de l'enseignant s'inspire de mon expérience avec mon prof de math du secondaire. Il était très exigeant et tout autant haï par nous les élèves. Mais, lorsque j'en discute aujourd'hui avec mes camarades de l'époque, nous avons une image beaucoup plus positive de lui qu'autrefois. La grande partie de ce que j'ai appris en mathématiques provient de ses explications - pourquoi il est si important de savoir comment le graphe se représente lorsqu'on a que la fonction devant les yeux. «Si vous travaillez aux urgences comme médecin, vous devez découvrir le plus vite possible, à partir de quelques petits symptômes, quels sont les manques du patient - encore avant de le poser sur la table d'opération et de l'ouvrir pour le découvrir». Notre prof de math n'était pas quelqu'un qui voulait faire preuve d'autorité par principe. Tout comme Robert, il voulait nous apprendre à réfléchir et nous préparer à la vie.

### **LES PERSONNAGES ET LES ACTEURS**

Nous avons esquissé les personnages du scénario de deux manières. Avec mes co-auteurs, nous avons posé des faits réels. Nous y avons inséré certaines particularités de caractère des comédiens, créant de nouvelles figures qui pouvaient donner une idée de toute la classe. Mon assistante et moi avons cherché ces personnages dans différentes écoles secondaires. Pendant que je me concentrais sur les auditions de ceux qui se présentaient spontanément, elle s'occupait de ceux qui resteraient en arrière-plan. C'est comme ça que nous avons trouvé la fille qui allait jouer Sabina. Nous devons être très attentifs dans la recherche de ces personnages secondaires,

sinon nous n'aurions trouvé que ceux qui voulaient de toute façon entrer en scène. Nous avons aussi besoin d'adolescents timides pour notre film. Cela me plaît que des jeunes acteurs ne jouent pas, mais au contraire qu'ils puissent exprimer leur propre personnalité et leur âge véritable. Pour le film, ils ont porté leurs propres vêtements; ce qui a encore ajouté à l'authenticité.

Les figures des enseignants, nous les avons créées avec certains acteurs en gardant en tête leurs traits de caractère. Au moment du tournage, tout cela a donné de l'énergie aux acteurs, ce qui, pour moi, était très important. Je suis fasciné par le jeu qui vient spontanément des acteurs eux-mêmes, au contraire de ce qui est répété, préparé à l'avance. Je voulais qu'ils ne jouent pas, mais qu'ils vivent la vie de leurs personnages. Je voulais ainsi faire apparaître ce qui était authentique et profondément caché - ce qu'il y avait de mieux en eux. Il existe certainement des points de vue différents parmi les acteurs professionnels concernant cette manière de travailler. J'ai été beaucoup impressionné en 2009 par le film *Ajami* de Scandar Copti et Yaron Shani (distribué par trigon-film). Je l'avais vu trois auparavant dans un festival d'étudiants à Tel Aviv. Il y eut une discussion, après la projection, avec le réalisateur Yaron Shani, à propos du travail avec les acteurs non-professionnels dans son film. Ce fut la principale raison qui m'a fait me décider pour cette façon de travailler. A la différence d'*Ajami*, où tous les acteurs jouaient leur propre personnage, dans *Class Enemy*, j'ai travaillé sur une combinaison. C'est aussi pourquoi les choix au casting étaient si importants.

## **PROS ET AMATEURS**

Mon avis est que la combinaison entre acteurs professionnels et amateurs n'est intéressante que si on peut tirer profit de l'énergie qui résulte de ce mélange. Je pense que nous y sommes arrivés car la tension entre Igor Samobor (le professeur Zupan) et les jeunes actrices et acteurs était présente dès le premier jour du tournage. Je n'avais, intentionnellement, organisé aucune répétition où ils étaient face à face. Je voulais que la personne de l'enseignant reste totalement étrangère, afin que les élèves ne puissent développer aucune relation amicale qui auraient pu influencer inconsciemment leur jeu. Cette façon de procéder pouvait apparaître quelque peu inhabituelle, mais dans ce cas, elle s'est avérée très efficace. C'est pourquoi j'aimerais travailler encore de cette façon dans le futur.

## **LE PROCESSUS**

Après avoir fini les recherches pour le film, je n'ai plus avancé pendant presque un an. L'histoire me paraissait un trop gros morceau pour un premier film. Elle contenait un grand nombre de figures complexes et c'était dur d'en garder le contrôle. Je devais d'abord encore mûrir et je m'étais égaré en chemin une paire de fois. A cause du genre de l'histoire, des relations qu'on y trouvait, et aussi de mon absence de confiance en moi, c'est pendant le tournage que les énergies se sont créées. Ce ne fut pas facile, mais quand je regarde le film maintenant, je pense que ce sont ces énergies-là dont j'avais besoin.

Je voulais diriger les personnages du film de façon à rendre plus compliqué pour le public d'en percevoir un aspect. En fin de compte, chacun ou chacune sympathisera avec l'un ou l'autre en fonction de ses opinions ou de sa position sociale. Pourtant, je souhaiterais qu'à la fin le public garde une ouverture. Il n'y a pas de vainqueur dans cette histoire car les chaque personnage poursuit son existence avec un poids plus léger ou plus lourd en sortant de la salle de classe. J'ai beaucoup discuté avec les jeunes acteurs, sur l'histoire et leurs sentiments à ce propos. Après quelques discussions théoriques, nous sommes vite passés à parler de nos expériences personnelles. C'est allé si loin qu'ils ont commencé à avoir des opinions personnelles à propos du traitement de leur personnage. Je voulais repérer toutes les interactions entre les neuf personnages - à commencer par ce qu'ils ressentaient les uns pour les autres, ce qu'ils montraient jusqu'à ce qu'ils cachaient. Pendant les répétitions, il était important que chacun soit conscient de ses sentiments réprimés et de ses expériences. Lorsque des acteurs doivent réagir juste et d'une façon authentique, c'est de ces souvenirs et de ces sentiments qu'ils doivent pouvoir se servir. C'est pourquoi la confiance mutuelle était très importante. Les histoires personnelles qu'ils ont partagé avec moi m'ont permis de provoquer chez eux des réactions dont j'avais besoin durant le tournage. Beaucoup d'entre eux m'ont haï à ces moments-là et n'auraient probablement pas participé s'ils avaient su ce qui

les attendait.

## **FOSSÉ ENTRE LES GÉNÉRATIONS**

Je pense que les films doivent aborder des sujets qui reflètent la société aussi bien au niveau local qu'universel. Dans *Class Enemy* je l'ai fait à travers le microcosme d'une école secondaire et des élèves à un âge très vulnérable. Consciemment ou inconsciemment - ils sont très sensibles dans leurs réactions à tout ce qui se passe autour d'eux. Leur rébellion contre le système éducatif, qu'il personnifie dans le professeur sévère, reflète leur insatisfaction vis-à-vis d'une société qu'ils attaquent à chaque occasion pour se rebeller contre les normes sociales établies, qu'importe qu'il y ait ou non une bonne raison.

Dans de telles situations extrêmes, une scission apparaît entre deux générations différentes, laquelle va encore s'aggraver par la tragédie du film. C'est la faillite de la communication. Robert fait quelque chose d'inhabituel: il analyse en classe la tragédie au travers d'une discussion littéraire du sujet. Toutes ses questions s'inspirent de la vie et de l'œuvre de Thomas Mann. Il réfléchit scrupuleusement au titre de la dissertation. Il est naturellement conscient que la réaction ne sera pas en sa faveur, mais il essaie tout de même, dans l'espoir que cela touchera l'un d'entre eux. Et il y est arrivé: Mojca commence à comprendre.

## **ÉLÈVES: FILLES ET GARÇONS**

Il n'y a pas que les élèves, les profs aussi ne sont plus aujourd'hui ce qu'ils étaient autrefois. Pendant la préparation du tournage j'ai éprouvé ce que c'est que d'être de l'autre côté. J'ai enseigné durant deux années dans une école secondaire slovène où j'avais la réputation d'être un des profs le plus sévère. A la différence de Robert, j'ai laissé une certaine dose de démocratie durant mes cours. Nous avions des cours pratiques de réalisation et de montage dans des studios modernes. Dans de telles conditions nous aurions pu tout faire, mais nous ne sommes pas allés plus qu'un reportage météo. Je ne savais pas comment je pouvais motiver les jeunes. Je demandais constamment ce qui les intéressait et leur racontais qu'ils disposaient d'un meilleur matériel que celui que j'avais à l'école de cinéma et que dans mon école secondaire personne ne s'était vraiment intéressé à moi. Je me surprénais ainsi à parler comme Robert. Il s'agit, naturellement de problèmes sociaux graves, mais c'est aussi une question familiale. Tous les élèves ont une famille qui est souvent à l'origine de leurs problèmes. Ils sont indifférents et n'ont pas de but parce qu'ils ont déjà tout ce qu'ils veulent. Les parents, de leur côté, ont seulement le sentiment qu'ils leur donnent tout ce qu'eux-mêmes n'ont jamais eu. Alors qu'en réalité, ils étouffent leurs enfants. Cela conduit à ce que les enfants ne reconnaissent plus aucune autorité et, en même temps, ne peuvent se défendre eux-mêmes - ils font alors preuve d'agressivité car ils sentent au fond d'eux-mêmes qu'ils ne peuvent rien y faire. Si quelqu'un te fait tout, cela peut te faire plaisir au début. Mais avec le temps, on développe un sentiment d'incompétence. Robert aimerait que les élèves volent de leurs propres ailes, mais il pointe justement là un point faible.

## **SLOVÉNIE**

Chaque nation qui fut une fois occupée par l'Allemagne et qui a des problèmes avec sa jeunesse, peut se reconnaître dans *Class Enemy*. Je crois que chaque prof d'allemand dans cette région s'est fait traiter d'Hitler au moins une fois dans sa carrière. Si Robert n'avait pas été professeur d'allemand, ils ne l'auraient pas traité de nazi et ses cours auraient perdu un contexte important. Les paroles de Robert sont pertinentes mais de les dire en allemand nous renvoie automatiquement à de vieux souvenirs. Le fait qu'il soit un professeur de langue, nous ouvrent aussi des possibilités supplémentaires dans le scénario - on peut se référer à la littérature et à des personnages littéraires et en tirer certains parallèles. A cause de son œuvre et de sa vie, Thomas Mann était un choix logique pour Robert. Seul celui qui ne subit pas le poids d'une société peut lui tendre un miroir. Ainsi, c'est l'immigré chinois qui leur dit: «Vous les Slovènes quand vous ne vous tuez pas vous-mêmes, c'est l'un d'entre vous que vous tuez». Il résume ainsi la frustration de toute la nation slovène. La première partie de la phrase fait référence au fait que, nous les Slovènes, appartenons à un pays où le taux de suicide est parmi les plus élevés du monde. La deuxième partie est liée en revanche aux meurtres de masse après la seconde guerre mondiale, lorsque les partisans exercèrent leur vengeance contre les traîtres vaincus. Ces deux problèmes sont toujours

fortement présent dans la société slovène d'aujourd'hui et il semblerait bien qu'ils le resteront encore pour un moment.

## **L'ÉCOLE COMME ESPACE**

L'école représente un lieu de relations et de tension entre le personnel et le public, entre l'individu et la société. En même temps, c'est un endroit auquel les jeunes d'une classe appartiennent. Dans l'histoire, ils vont en groupe se rassembler contre le prof d'allemand haï parce qu'ils le tiennent pour principal responsable du suicide de leur camarade. Le duel entre la classe et le prof ne peut avoir lieu qu'à l'intérieur des locaux de l'école. La dernière scène, qui est en même temps la seule scène de rêve, se déroule sur un bateau qui emmène la classe en course d'école vers la Grèce. C'est là la première fois qu'ils s'échappent des murs de l'école; cela donne l'apparence qu'ils se sont libérés. En même temps, une incertitude les attend concernant leurs souhaits et leurs projets. Le voyage marque aussi la fin de leur trajectoire commune, chacune et chacun va poursuivre son existence avec son fardeau personnel.

J'ai passé suffisamment de temps sur le lieu du tournage pour bien connaître les lieux. L'histoire fonctionne en grande partie par rapport à l'espace. Prenons l'exemple de la cabine de radio, une des rares choses que nous ayons construites pour le film dans l'école. L'événement réel se déroulait dans le secrétariat et c'est ainsi que nous avons pensé la scène à l'origine dans le scénario. Pourtant, lors d'une discussion, le décorateur remarquait qu'il s'était toujours représenté la scène dans une cabine de radio vitrée parce que il y en avait une dans son école. Cette idée m'a tout de suite plu. Nous avons donc placé les élèves dans ce cube de verre, renforçant ainsi la scène par le contact visuel entre les étudiants rebelles d'un côté de la vitre et les enseignants impuissants de l'autre côté.

## **ESTHÉTIQUE**

Mes trois films de mes années d'études étaient fortement marqués par de longs plans, car le film de Cristian Mungiu, *4 mois, 3 semaines et 2 jours*, m'avait beaucoup impressionné. J'ai donc aussi employé en partie de longs dans *Class Enemy*. En raison du nombre de personnages qui apparaissaient dans des scènes individuelles, à cause aussi de l'âge des acteurs et des grandes exigences concernant leur jeu, je me suis décidé à capturer les meilleurs moments et les plus spontanés au sein de prises individuelles et de les monter alors dans un ensemble le plus efficace possible. Avant le tournage, le cameraman Fabio Stoll et moi-même étions allés visiter l'école en hiver et avons observé comment la lumière se déplaçait en cette saison. Nous voulions absolument reproduire ces conditions en été lors du tournage. Nous avons ajusté le plan de tournage aux mouvements du soleil car nous voulions utiliser la lumière artificielle le moins possible. Au contraire de l'esthétique du film *Entre les murs* de Laurent Cantet, nous avons représenté *Class Enemy* dans une mise en scène plus tranquille et plus précise, avec une combinaison de tons froids dans les couleurs pour accentuer l'atmosphère du film qui devait refléter en premier lieu la situation dans laquelle se trouvait la classe après le suicide de leur camarade. Je me suis un peu orienté vers le film *Caché* de Michael Haneke à cause de sa précision chirurgicale, de sa froideur et de son apparente insensibilité vis-à-vis des relations humaines. De cette façon, nous offrons au public la possibilité d'observer objectivement les événements à l'écran et d'en tirer ses propres conclusions.

(tiré du trigramme Magazin 65 – traduction de l'allemand: Martial Knaebel)